

C'est souvent sur le lit de mort de la mère que les sœurs recueillent leurs orphelines et cette mère part consolée par la pensée que son enfant ne restera pas abandonnée. Le bien que procure aux malades la présence des sœurs est bien prouvé par l'empressement avec lequel on les réclame dans la maladie et la demande de la sœur jointe à celle du prêtre que fait toujours le malade quand la mort semble menacer, prouve aussi combien elles sont précieuses à l'heure de la mort. Et lorsqu'arrive une enfant les yeux encore gonflés par les larmes versées sur la tombe de sa mère, ce refrain d'une chanson assez connue et souvent chantée à la Providence de Sainte-Élisabeth, peut lui être adressé :

Enfant, enfant, ne pleure pas,
Il est encore des êtres sur la terre
Pour te chérir, comme aurait fait ta mère,
Enfant, enfant, ne pleure pas....

Combien de fois j'ai vu les rôles intervertis : les orphelines heureuses et les yeux secs chanter de tout cœur ce refrain si touchant et leur bon curé, M. Alfred Dupuis (1860-1889) prendre son mouchoir et essuyer